

Objectif resserré et mission accomplie

Le 7 octobre à Drouot, la chasse avait un nid, branché au sein d'une vente courante. Et ce nid contenait quelques œufs d'or

POUR cette rentrée, l'étude de maître Coutau-Bégarie étrennait un nouvel expert en la personne d'Éric Angot, déjà bien connu du milieu cynégétique. Le tandem récemment constitué avouait son désir d'abandonner les ventes fleuves pour mieux cibler ses objectifs et ne présenter que des pièces de qualité: c'est-à-dire de prix. Terminé donc les livres et les bibelots chronophages.

Les 250 bouquins à petits prix avec un grand nombre d'inventus, pour quatre heures de vacation, de la vente Millon du 19 mai 2009 leur donnent sans doute raison. Le civilisé n'étant jamais adepte du règne de la quantité, une petite centaine de lots attestait cette tendance.

La belle danse

D'entrée, Charles de Condamy donnait le tarif de la civilisation avec 16 000 euros pour *La chasse au renard* et *La chasse au chat sauvage*, superbe paire d'aquarelles gouachées, signées en bas à droite, 106 x 35 cm (voir photos). Du même artiste et avec un bémol à 6 500 euros, une amusante aquarelle gouachée représentant la danse du cake-walk (six chiens courants dansant avec un piqueux), 32 x 49,5 cm.

À son tour, Paul Tavernier intéressait la partie jusqu'à 4 000 euros avec *Hallali de cerf en forêt de Fontainebleau* (voir photo), une huile sur panneau, signée en bas à gauche, 44 x 116 cm. Ça jouait gros à

La chasse au renard, La chasse au chat sauvage, de Charles de Condamy (1847-1910). Paire d'aquarelles gouachées, signées en bas à droite, 106 x 35 cm chacune, 16 000 euros sous le marteau de maître Coutau-Bégarie



Hallali de cerf en forêt de Fontainebleau, de Paul Tavernier (1852-1943). Cette huile sur panneau, signée en bas à gauche, 44 x 116 cm a trouvé preneur à 4 000 euros



Ensemble comprenant un ceinturon de vénerie doublé en maroquin rouge, sa dague de vénerie, fusée en ébène, garde à deux pieds de cerf, lame à double gorge de Coulaux à Klingenthal, fourreau cuir à deux garnitures, fouet de vénerie à double bague avec sa flotte en très bon état, époque Napoléon III, adjudgé 1 400 euros

12 500 euros pour Olivier de Penne (voir encadré). Voilà ce qu'il convenait d'appeler un départ en fanfare.

Spécialiste du mini, du format carte postale, voire carte de visite, le baron Jules Finot ajoutait sa note de triangle au tintamarre avec 1 400 euros pour *Scène d'attelage au bois*, une aquarelle gouachée, 11 x 9 cm. Toutefois, il faut signaler le couac de Xavier de Poret qui ne trouvait pas preneur à 5 000 euros pour *Tétras-lyre sur une branche*, un dessin au crayon avec rehauts de couleur, 56 x 37 cm. Nous serions tenté de qualifier cet échec de bizarre mais, notre objectivité pourrait être mise en doute tant Poret fait partie de nos chouchous.

Les bronzes en "yoyo"

Question chouchous, il nous faut également avouer notre polygamie. Évelyne et Laure, en tailleur et collier de perles, assuraient la permanence au pupitre. Elles confirmaient à notre regard attendri que l'on peut tirer de grandes satisfactions de l'habitude. À ce propos, le baron Karl Reille, coutumier des effets sans surprise, inscrivait posément 3 200 euros pour *Équipage de la Croix au baron de Waldner*, une aquarelle gouachée, signée en bas à gauche, 31,5 x 49 cm. Puis, il montait tranquillement jusqu'à 4 000 euros pour *Bat-l'eau à l'Équipage Kermaingant*, une gouache, signée en bas à gauche, 19,5 x 26 cm.

Le comble de l'habitude pourvu du maximum de satisfaction, aurait du échoir à la sempiternelle

paire de défenses d'éléphant. Ce total de 61 kg d'ivoire en provenance d'Angola, ne trouvait pas preneur pour cause d'une estimation trop ambitieuse à 12 000 euros.

Une rare trompe à la d'Orléans par Joseph Pettex Muffat 31, rue Copernic, à Paris, dégageait une note à 1 800 euros. Sa guirlande par Garnier représentant quatre scènes de chasse en cuivre repoussé et argenté agrémentait la partition.

D'un métal différent, une dague à lame à double gorge de Coulaux à Klingenthal (hameau du Bas-Rhin siège de la première manufacture royale d'armes blanches), fusée en ébène, époque Napoléon III (voir photo), ne perdait rien de son pouvoir de coupe à 1 400 euros.

Les bronzes faisaient le yoyo, un jeu qu'ils semblent affectionner. Un bronze de Vienne particulièrement facétieux, *Cerf à dix cors* d'une hauteur de 14 cm, étonnait le conclave avec 1 800 euros. Personne ne l'attendait au-delà de 600 euros. Un



La chienne saintongeoise de Pierre Jules Mène (1810-1879). Bronze à patine brun clair, 23,5 x 30 cm, vendu 2 050 euros

Encore et encore



Relais de chien (voir photo ci-dessus) est une huile sur panneau signée en bas à droite. Conclusion: Olivier de Penne ça marche encore, et fort.

Il y a peu de temps, *Plaisirs de la Chasse* (n° 687 d'octobre 2009) rendait compte des succès et des prix, on ne peut plus variés, des œuvres d'Olivier de Penne. En voici un autre: 12 500 euros. Un chiffre qui pas plus que les précédents n'aidera à fixer une cote de l'artiste mais qui établit le deuxième meilleur prix des quatre-vingt-dix-neuf lots chasse de la vente du 7 octobre. Il sanctionne un tableau de petite taille, 23 x 15,5 cm. *Relais de*

autre bronze de Vienne, *Chamois* sur socle en améthyste, retrouvait la raison avec 700 euros.

D'Antoine Louis Barye, *Chien Braque à l'arrêt*, bronze à patine verte, fondeur Thiébaud Frères, 12,5 x 21,5 cm, levait 1 050 euros. *La chienne saintongeoise* (voir photo) de Pierre Jules Mène, bronze à patine brun clair, 23,5 x 30 cm, suivait une meilleure voie pour mettre au ferme 2 050 euros. Josechu Lalande lançait son clin d'œil ibérique à 550 euros pour *Le sanglier sautant*, un bronze à patine brune numéroté 84/250, daté 1986 sur le socle, 14 x 21 cm.

Xavier de Poret évitait le fanny avec 100 euros pour *Les peruches*, un carré Hermès dans sa boîte. Enfin, la fin finale s'achevait sur la salve à 3 500 euros d'une paire de fusils Merkel, calibre 20.76, canons superposés de 68 cm, belles gravures animalières, éjecteurs automatiques, monodétente, crosse anglaise en beau noyer veiné en long.

Le segment cynégétique continue de captiver nombre d'enchérisseurs et le bilan de 89 860 euros pour seulement quatre-vingt-dix-neuf lots en apporte la confirmation éclatante.

MICHEL DEJUS